

Les petits cinémas réécrivent leur scénario pour survivre face à la crise

Depuis le 1^{er} mai, le cinéma de Château-Salins est passé officiellement sous pavillon municipal, après de longues années de gestion associative. Plongée dans un septième art qui, à la campagne, a besoin d'un coup de pouce public pour ne pas être englouti par les grands complexes.

C'est l'histoire d'un lieu hors du temps, sorti de l'idéal art déco des architectes du milieu du XXe siècle. Ceux-là qui, précisément, au moment de la reconstruction d'après-guerre, ont fait renaître tout un quartier de Château-Salins touché par les bombes autour de la rue Clemenceau. Et qui ont bâti, dans le sillon des œuvres paroissiales, l'insolite salle Saint-Jean.

D'un style naval avec ses hublots et sa proue, l'endroit attire jusqu'aux étudiants en architecture curieux de savoir ce que diable une bâtisse d'inspiration maritime pouvait bien faire à des centaines de kilomètres de la première mer.

Réhabilitation astronomique pour une association

Ce bâtiment, qui n'est pas classé, accuse le poids des ans. Et la dernière intempérie importante, début avril, a fait cou-

ler l'eau à l'intérieur, en raison d'un toit à l'imperméabilité devenue incertaine les jours de grosses pluies. « La salle a besoin d'une rénovation chiffrée à 250 000 € à 300 000 € car il faut travailler sur la structure même du bâtiment », annonce le maire de Château-Salins, Gaëtan Benimeddougrene.

Avec la bénédiction du préfet, il a fait inscrire le projet dans un dispositif d'État appelé Petites Villes de demain, dont la sienne est adhérente. Cela devait lui offrir, pour la réhabilitation, des subventionnements espérés aux alentours de 80 %.

La pandémie a fait du mal au cinéma

Mais l'enjeu d'ordre culturel pour l'avenir de l'endroit est tout aussi important. La Salle Saint-Jean est avant tout le siège du cinéma de Château-Salins, même si la Ville espère y installer davantage de théâtre aussi. Et ces deux dernières années ont eu raison de l'équilibre économique de l'association Saulnois 7e art, qui gère l'activité cinématographique locale.

« Financièrement, du fait de la pandémie, c'est devenu très difficile. Elle nous a beaucoup plombés... », regrette Patrick Peiffert, président de l'association. Il poursuit : « Avant, on

était à 5 000 spectateurs par an. On est descendus à 2 000 à tout casser... » Et même si la mairie finançait pour moitié le poste de projectionniste, la baisse du nombre de bénévoles et celle des recettes sur les tickets (ils coûtent à 5 € et 6 € à peine) ont eu raison d'un système associatif qui n'était plus viable face à la concurrence nancéenne ou messine des grands complexes.

Attirer plus de cinéphiles

Alors la Ville a décidé de reprendre les choses en main, et gère en régie le cinéma depuis ce mois de mai, après la dissolution de Saulnois 7e art. Le projet de Gaëtan Benimeddougrene est ambitieux : « Attirer plus de spectateurs par le fait d'une meilleure communication, et aussi plus de scolaires. Prévoir des cycles de films sur Gabin, de Funès, etc. » Initier par ailleurs davantage d'événements type Ciné-club, tels des documentaires avec débats.

En tout cas, il promet trois choses : ça ne coûtera pas davantage au contribuable castel-salinois, le prix du ticket d'entrée n'augmentera pas et le nombre de projections (trois par semaine) ne décroîtra pas. Sans quoi le petit Cinéma Paradiso de Château-Salins finira par mourir.

Philippe DERLER



Le maire de Château-Salins, Gaëtan Benimeddougrene, et le président de l'association Saulnois 7^e art, Patrick Peiffert, ont décidé de faire passer l'activité cinématographique de Château-Salins sous pavillon communal. Photo RL/Philippe DERLER